

LES FEMMES SONT-ELLES PACIFIQUES ?

RÉFLEXIONS SUR LE RÔLE DES FEMMES DANS LA CONSOLIDATION DE LA PAIX*

En 1998, l'article provocateur de F. Fukuyama, intitulé « Les femmes et l'évolution de la politique internationale », est paru dans la célèbre revue américaine *Foreign Affairs*, et a par la suite été largement diffusé à travers le monde. Il s'agissait de la riposte de F. Fukuyama à l'encontre d'experts en relations internationales de tendance féministe qui, d'après lui, accordaient trop d'importance à la culture et pas assez aux données biologiques pour expliquer les attentes que l'on place sur les hommes et les femmes et sur l'image que l'on s'en fait.

L'article s'ouvre sur la description du comportement violent de plusieurs groupes de chimpanzés, l'un se trouvant dans un zoo aux Pays-Bas, l'autre en Tanzanie, et de la façon dont ceux-ci forment des alliances en vue de conquérir le pouvoir. La leçon principale que F. Fukuyama tire de ces récits est que, bien que les chimpanzés femelles puissent être violents et cruels, et manifester un esprit de compétition, les pires violences et la formation d'alliance restent toutefois le fait des chimpanzés mâles (1998, p. 25). L'auteur fait également valoir une différence de nature dans la formation des alliances chez les mâles et chez les femelles : tandis que chez les mâles, la formation d'alliances est « purement stratégique et obéit à un calcul », chez les femelles, en revanche, la création de liens implique une part d'émotion (p. 25). Partant du principe que « le chimpanzé est le cousin le plus proche de l'homme dans l'histoire de l'évolution » (p. 25), et dressant un parallèle entre le comportement du chimpanzé et celui de l'homme, F. Fukuyama en conclut aussitôt qu'il existe un fondement biologique aux différences entre les sexes en matière d'affaires internationales. Son propos repose sur l'idée que les hommes sont davantage susceptibles d'être à l'origine d'une agression ou de vouloir faire la guerre, et qu'à l'inverse, un monde qui serait dirigé par les

* John Braithwaite et Dianne Otto ont apporté des commentaires fructueux à la version préalable de cet article. Merci à Susan Harris Rimmer et à Scott Stephenson pour leur aide dans les recherches.